

---

# Introduction\*

**Philippe Jonnaert**

*Université du Québec à Montréal et CIRADE*  
*jonnaert.philippe@uqam.ca*

---

\* Nous remercions Lucie Filion, Lise Grondin et Pauline Provencher pour leur aide précieuse.

© 2004 – Presses de l'Université du Québec

Édifice Le Delta I, 2875, boul. Laurier, bureau 450, Sainte-Foy, Québec G1V 2M2 • Tél. : (418) 657-4399 – [www.puq.ca](http://www.puq.ca)

Tiré de : *Constructivisme – Choix contemporains*, Philippe Jonnaert et Domenico Masciotra (dir.), ISBN 2-7605-1280-0 • D1280N  
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Cet ouvrage rassemble une série de textes sur le constructivisme et d'autres d'orientations constructivistes. Ces documents puisent à des sources diverses, ce qui donne à cette publication une saveur particulière. La première intention de publier cet ouvrage est née d'une volonté de montrer l'impact du socioconstructivisme sur les réformes curriculaires contemporaines. Les textes des chercheurs Wolff-Michaël Roth de l'Université de Victoria, Paulo Abrantes de l'Université de Lisbonne et Marie-Françoise Legendre de l'Université de Montréal ont alimenté nos réflexions ; ces textes sont reproduits dans les pages qui suivent. Plusieurs chercheurs du CIRADE<sup>1</sup> ont par ailleurs montré comment le constructivisme a marqué leur cheminement personnel tout au cours de leurs recherches et de leur enseignement. Une section de cet ouvrage rapporte leurs témoignages respectifs, faits en présence du professeur Ernst von Glasersfeld qui est intervenu, nous livrant son point de vue et ses réflexions qui ont suscité des débats fort intéressants.

Le professeur von Glasersfeld a largement influencé les travaux et les recherches des ciradiens tout au long des deux décennies d'existence du CIRADE. La remise de la Reconnaissance de mérite scientifique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) au professeur von Glasersfeld souligne l'apport exceptionnel de ses travaux en épistémologie du développement des connaissances et plus particulièrement son rôle déterminant dans l'avancée du constructivisme comme cadre de référence, notamment pour les questions d'éducation. Malgré sa renommée, et son autorité reconnue en matière de constructivisme, le professeur von Glasersfeld clôturait ainsi, avec beaucoup d'humilité, un débat que nous avons eu avec lui :

S'il est vrai que, vingt années plus tard, les choses que j'ai écrites en 1982 ont encore quelque importance à vos yeux, ne croyez pas que ce soit là une indication de vérité. Les choses que j'ai écrites alors et que, pour la plupart, je pense encore ne constituent qu'une manière parmi d'autres de penser. Et pour moi, tous les compliments que j'ai entendus aujourd'hui me font plaisir, bien sûr, mais il ne faut surtout pas les prendre au sérieux. L'avantage énorme du constructivisme radical est que, lorsque l'on commence à penser de cette manière, il n'est plus nécessaire d'avoir raison. On le suggère simplement comme une manière de penser...

- 
1. CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation).

C'est un cheminement bien particulier qui a amené progressivement le professeur von Glasersfeld à fréquenter le CIRADE et les ciradiens. Né à Munich en 1917 de parents diplomates autrichiens, Ernst von Glasersfeld a fait sa scolarité en Italie et en Suisse. Il étudie par la suite les mathématiques à Zurich, puis à Vienne, mais la Seconde Guerre mondiale interrompt brutalement ses projets. Il fuit l'Autriche et l'Allemagne dès 1939 et se réfugie en Irlande, où il travaille comme fermier. En 1948, il se joint au groupe de recherche de Silvio Seccato, puis devient collaborateur permanent à l'institut de cybernétique de l'Université de Milan. Durant la même période, il est correspondant culturel pour le *Weltwoche*, journal culturel zurichois. Dès 1963, il travaille dans le domaine de la *computational linguistics* pour l'US Air Force, appliquant les méthodes mathématiques à l'analyse linguistique. En 1966, il s'installe aux États-Unis, en Géorgie, et à partir de 1970 enseigne la psychologie cognitive à l'université de cet État. Il s'intéresse particulièrement à la théorie de la connaissance et publie de nombreux textes et ouvrages qui sont devenus des références incontournables pour qui s'inspire du constructivisme. Actuellement retraité, il a terminé sa carrière à l'Université du Massachusetts. Depuis 1988, le professeur von Glasersfeld y occupait un poste d'associé de recherche au Scientific Reasoning Research Institute. Outre le Mérite scientifique de l'UQAM, le professeur von Glasersfeld s'est vu attribuer d'autres reconnaissances des résultats de ses travaux, dont un doctorat honorifique. Collaborateur de longue date du CIRADE, le professeur von Glasersfeld a largement influencé les recherches qui y ont été effectuées. Le présent ouvrage poursuit l'objectif de lui rendre hommage en associant ses textes à un ensemble de réflexions des ciradiens. Le pari était ambitieux. Avec Domenico Masciotra, nous avons recherché des textes qui pouvaient fournir au lecteur une certaine conception du constructivisme. Certains ont fait l'objet d'une traduction, d'autres ont bénéficié d'une autorisation par les maisons d'édition ou les revues scientifiques qui en possèdent les droits. Ce long travail nous a permis de rassembler un ensemble de textes que nous soumettons aujourd'hui à la réflexion du lecteur. Tous traitent du constructivisme ou ont une teneur constructiviste. Tous ne discutent cependant pas exclusivement de l'effet du constructivisme sur les réformes curriculaires ; l'ensemble des textes dépasse cette stricte problématique pour aborder plus largement la question de l'impact du constructivisme sur les choix en éducation.

Mais, sans doute, une clarification préalable s'impose. Tantôt, il est question de constructivisme, tantôt de « socio » constructivisme, en un ou deux mots selon les auteurs. De quoi s'agit-il réellement ? Dans le dernier texte que propose cet ouvrage (dans lequel le professeur von Glasersfeld se soumet à un jeu de « questions et réponses à propos du constructivisme »), cette clarification est faite. Mais sans doute est-ce un peu tard pour dénouer cette supposée ambiguïté, opposée de longue date aux constructivistes. Gréco (1985) aborde cette question à propos du constructivisme piagétien. Le constructivisme, selon ce proche collaborateur de Piaget, est une théorie selon laquelle le progrès est le résultat d'une construction endogène. Comment peut-on alors décrire le développement d'une personne par des facteurs internes, dans la mesure où ce développement s'inscrit au cœur d'un environnement social marqué historiquement et culturellement ? Certains perçoivent, pour cette raison, le constructivisme comme une théorie « contre nature » (Riegel, 1975). Piaget ne conteste pas une intervention de l'environnement social sur le développement de la personne. Cependant, il estime que, dès que ces facteurs sociaux sont assimilés par le sujet à son propre répertoire et à des organisations existantes, plutôt que de définir les conditions sociales du développement il vaut mieux définir les conditions de leur assimilation par la personne. En d'autres termes, si Piaget ne nie pas l'importance des facteurs sociaux, il aborde ceux-ci à travers les constructions que s'en fait la personne, puisque c'est à travers ces constructions que ces facteurs sociaux seront déterminants pour elle. Piaget ne voit dès lors pas la nécessité de parler de « socio » construction ; l'expression serait redondante, puisque la dimension sociale, perçue par une personne, est aussi une construction par cette même personne. Dans son commentaire qui fait écho au chapitre de Marie-Françoise Legendre, le professeur von Glasersfeld ne dit pas autre chose :

[...] la connaissance ne doit pas être séparée du contexte et de l'individu connaissant. Je suis tout à fait d'accord. Mais sur le plan philosophique et épistémologique, il y a des précisions à poser. Le contexte social est pour moi nécessairement le contexte que le sujet, c'est-à-dire l'individu, s'est construit, sur la base de son expérience individuelle. Cette expérience, et donc cette construction à propos du contexte social, n'est jamais unique, n'est jamais égale d'une personne à une autre. Le sociologue est, lui aussi, un individu qui vit ses propres expériences et, à partir de ses expériences à lui, se construit des idées sur la société.

Pour un constructiviste, les facteurs sociaux qui interviennent dans le développement de la personne sont, au même titre que d'autres événements extérieurs à la personne, des constructions que

celle-ci a échafaudées à leur propos. Par l'épistémologie constructiviste (Gréco, 1985), on essaie de montrer que, quels que soient les événements externes qui jouent un rôle, la construction est intérieure à la personne. Dans cette perspective, il n'est pas nécessaire de parler de socioconstructivisme, puisque les dimensions « socio » sont aussi des constructions par les personnes.

Cela étant dit, les deux expressions reviennent tout au long des différents textes présentés dans cet ouvrage. Les uns optent pour un constructivisme plutôt radical, les autres nuancent leurs propos en laissant à la dimension sociale, de même qu'à ses facteurs historiques et culturels, toute son importance. Dans le cadre des réformes curriculaires au Québec, le mot « socioconstructivisme » est utilisé. Nous ne voyons là aucune ambiguïté. Simplement les positions plus radicales des uns font que dans l'appellation même de ce courant épistémologique, le constructivisme, il existe une forte cohérence par rapport à l'ensemble des constructions que la personne se fait du monde dans lequel elle vit. Cela ramène nécessairement à l'expression classique de Piaget, pour qui « une personne se construit tout en construisant le monde dans lequel elle évolue ».

Dans le premier chapitre, nous proposons un texte du professeur von Glasersfeld, qui présente justement une introduction au constructivisme. Ce texte, extrait d'un ouvrage de Paul Watzlawick (1988), nous ramène aux fondements épistémologiques du constructivisme tel que nous pensons l'utiliser aujourd'hui dans le cadre des réformes curriculaires. Nous avons estimé utile, par l'entremise du professeur von Glasersfeld, de remonter aux sources de ce courant, notamment aux réflexions de Giambattista Vico (1858). Nous montrons ainsi toute la profondeur de ce courant de pensée et rappelons qu'il ne peut être réduit à une approche pédagogique ou didactique, à une méthode d'enseignement, et encore moins à un courant à la mode en éducation. Les quatre textes qui suivent évoquent l'utilisation du constructivisme dans le cadre de réformes curriculaires ou de programmes de formation des maîtres. Paulo Abrantes traite des réformes au Portugal et Marie-Françoise Legendre de celles que connaît actuellement le Québec; ces deux auteurs, par leurs propos, recherchent une référence – tout au moins partielle – au constructivisme comme cadre général dans lequel inscrire les réformes qu'ils décrivent. Gaalen Erickson et ses collaborateurs montrent l'impact d'une référence au constructivisme sur un programme de formation des maîtres. Domenico Masciotra se pose ensuite la question de la for-

mation même des futurs maîtres au constructivisme. Après ces lectures, nous faisons à nouveau appel au professeur von Glasersfeld ; celui-ci tire une sonnette d'alarme et nous ramène aux fondements du constructivisme, précisant pourquoi le constructivisme doit être radical. Ce texte est issu d'un ensemble de documents coordonnés par Marie Larochelle et Nadine Berdnarz sur le constructivisme et l'éducation. Deux publications ont été réalisées sur cette base. Six ciradiens, Marie Larochelle, Nadine Bednarz, Richard Pallascio, Louise Lafortune, Philippe Jonnaert et Carolyn Kieran, évoquent ensuite, selon leur sensibilité et leurs expériences propres, comment le constructivisme a pu influencer leurs pratiques de chercheurs et d'enseignants, mais aussi et plus fondamentalement leur façon d'être eux-mêmes au monde. Un mot est souvent utilisé dans les travaux sur la construction et le développement des connaissances : celui de représentation. Nous avons repris le contenu d'un séminaire que le professeur von Glasersfeld a tenu sur la question en 1985, au CIRADE, à Montréal. Suivent les textes de Wolff-Michael Roth et Domenico Masciotra, puis de Domenico Masciotra. Ces deux chercheurs proposent une vision particulière du constructivisme qui suggère une théorie du connaître en situation. Nous laissons le soin au professeur von Glasersfeld de conclure cet ouvrage en passant en revue une quarantaine de questions ainsi que leurs réponses à propos du constructivisme.

## Bibliographie

- GRÉCO, P. (1985). « Réduction et construction », *Archives de psychologie*, 53, p. 21-35.
- RIEGEL, K. (1975). « Toward a dialectical theory of development », *Human Development*, 18, p. 50-64.
- VICO, G. (1858). *De Antiquissima Italorum Sapientia*, Naples, Stampera de Classici Latini.
- WATZLAWICK, P. (dir.) (1988). *L'invention de la réalité : contributions au constructivisme*, Paris, Seuil.